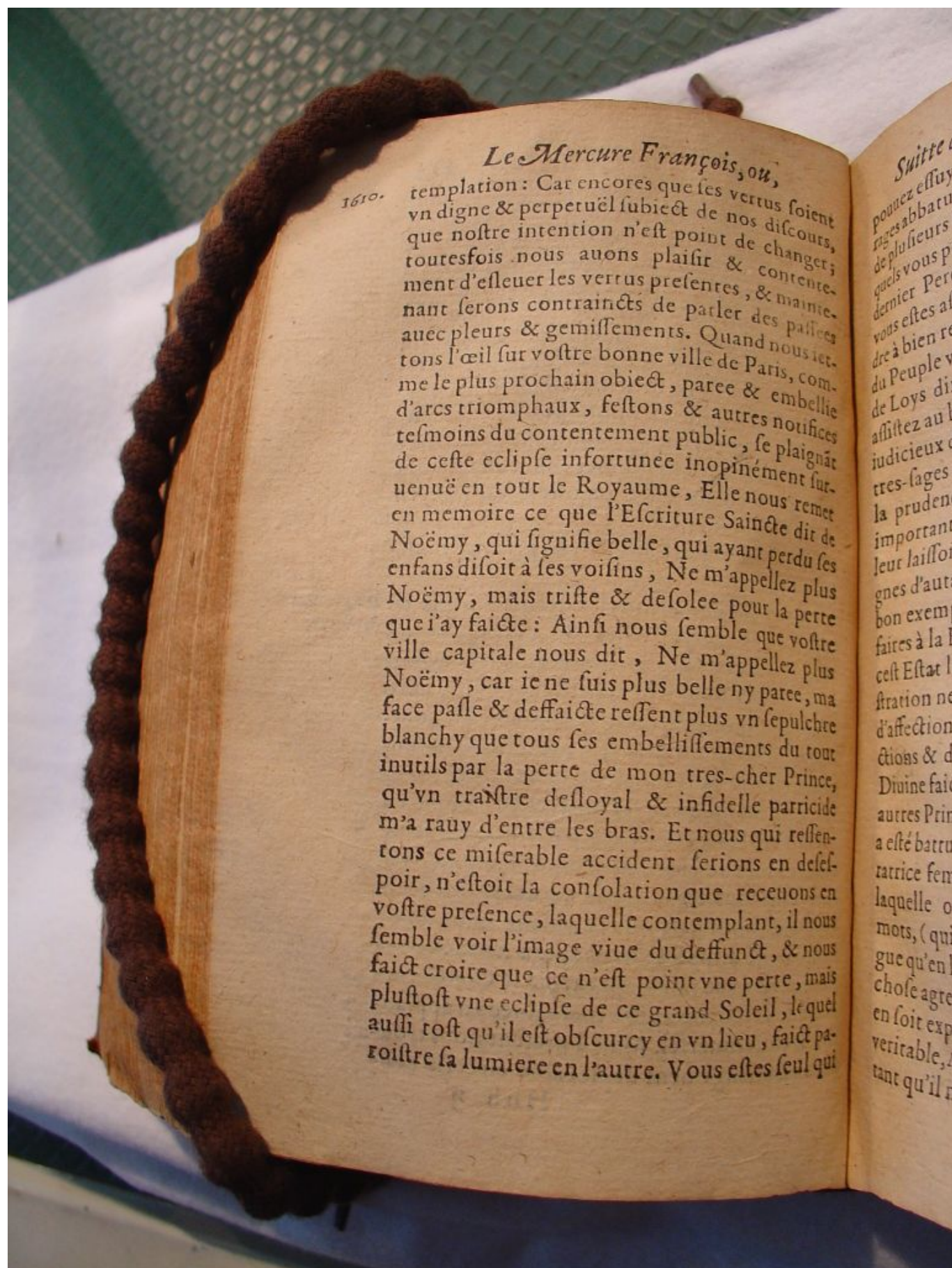


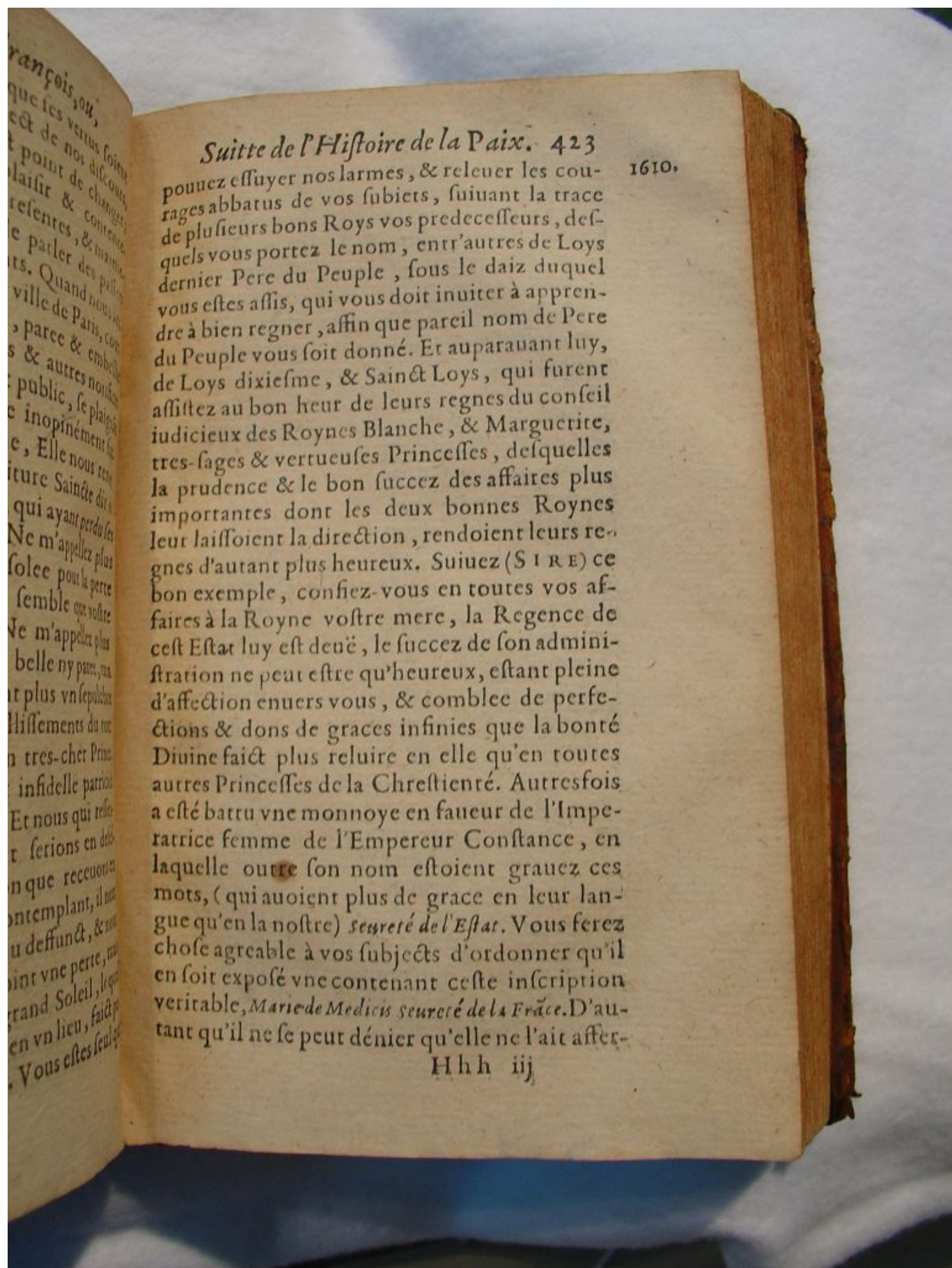
1610_422v.jpg



1610_491v.jpg



1610_423r.jpg



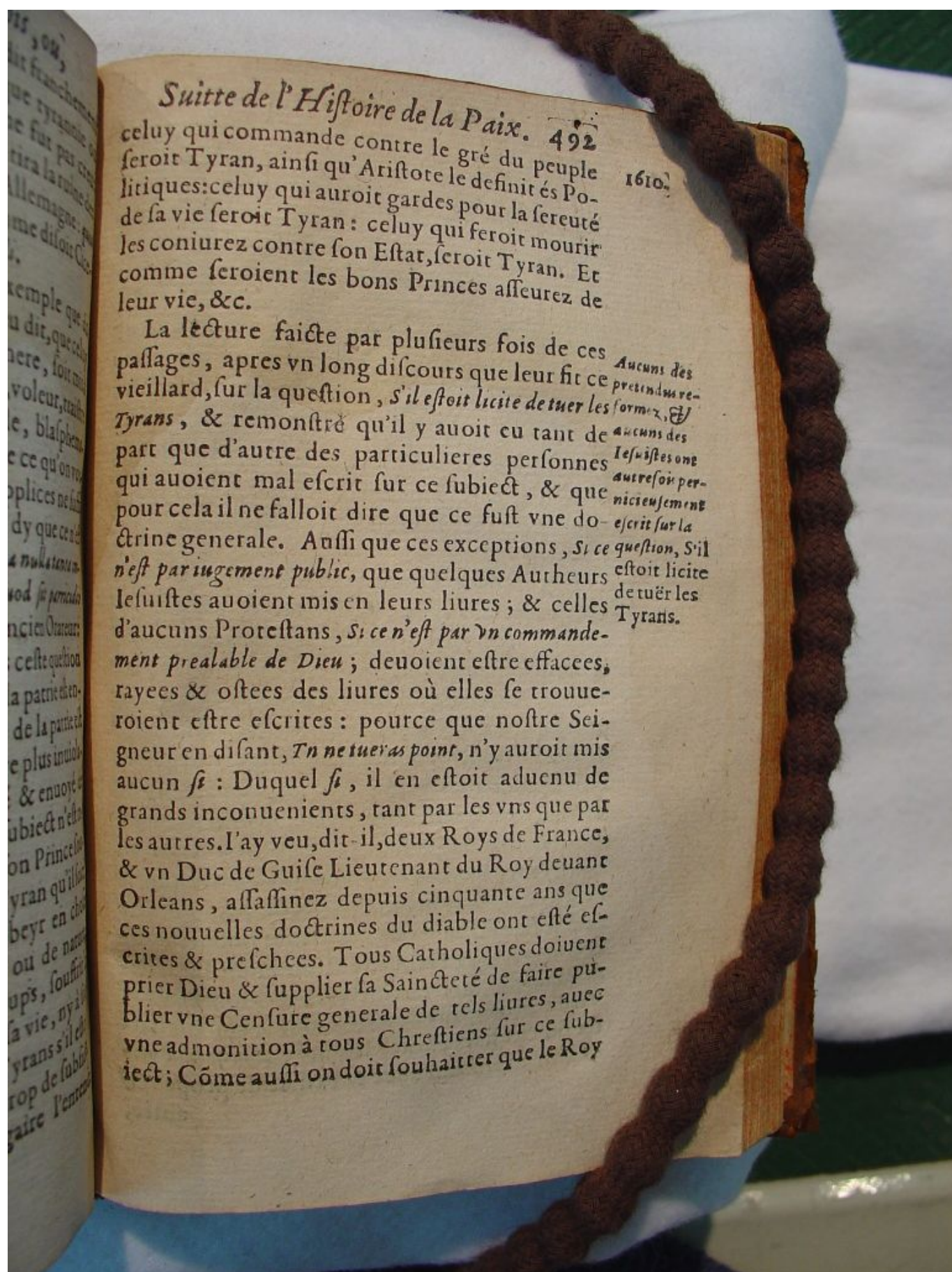
Suite de l'Histoire de la Paix. 423

1610.

pouuez essuyer nos larmes, & releuer les courages abbatuz de vos subiects, suivant la trace de plusieurs bons Roys vos predecesseurs, desquels vous portez le nom, entr'autres de Loys dernier Pere du Peuple, sous le daiz duquel vous estes assis, qui vous doit inuiter à apprendre à bien regner, affin que pareil nom de Pere du Peuple vous soit donné. Et auparauant luy, de Loys dixiesme, & Sainct Loys, qui furent assiste au bon heur de leurs regnes du conseil iudicieux des Roynes Blanche, & Marguerite, tres-sages & vertueuses Princeesses, desquelles la prudence & le bon succez des affaires plus importantes dont les deux bonnes Roynes leur laissoient la direction, rendoient leurs regnes d'autant plus heureux. Suiuez (SIRE) ce bon exemple, confiez-vous en toutes vos affaires à la Royne vostre mere, la Regence de cest Estat luy est deuë, le succez de son administration ne peut estre qu'heureux, estant pleine d'affection enuers vous, & comblee de perfections & dons de graces infinies que la bonté Diuine faict plus reluire en elle qu'en toutes autres Princeesses de la Chrestienté. Autresfois a esté battu vne monnoye en faueur de l'Impetratrice femme de l'Empereur Constance, en laquelle outre son nom estoient grauez ces mots, (qui auoient plus de grace en leur langue qu'en la nostre) *seureté de l'Estat*. Vous ferez chose agreable à vos subiects d'ordonner qu'il en soit exposé vne contenant ceste inscription veritable, *Marie de Medicis seureté de la France*. D'autant qu'il ne se peut dénier qu'elle ne l'ait affer-

H h h iij

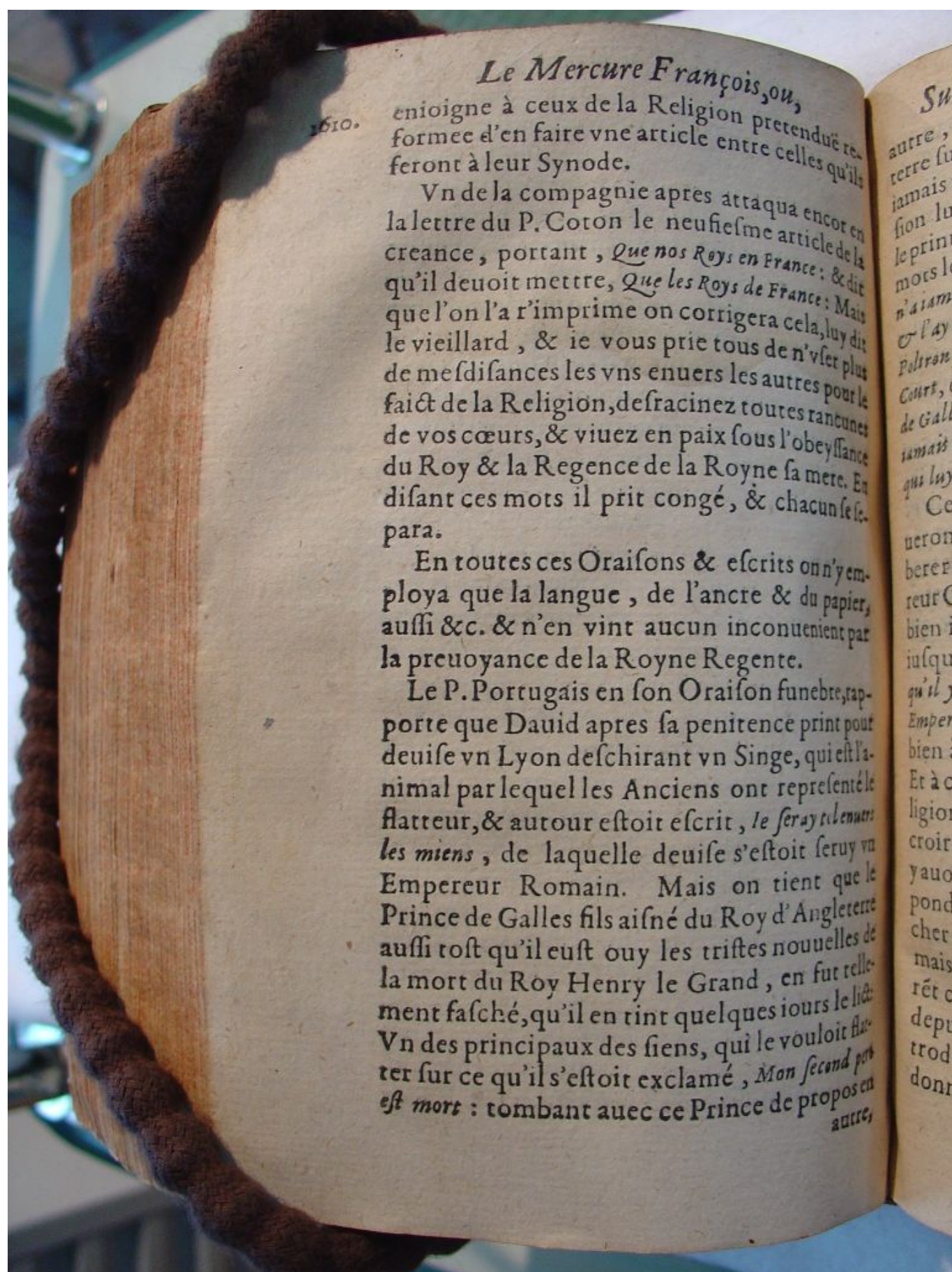
1610_492r.jpg



1610_423v.jpg



1610_492v.jpg



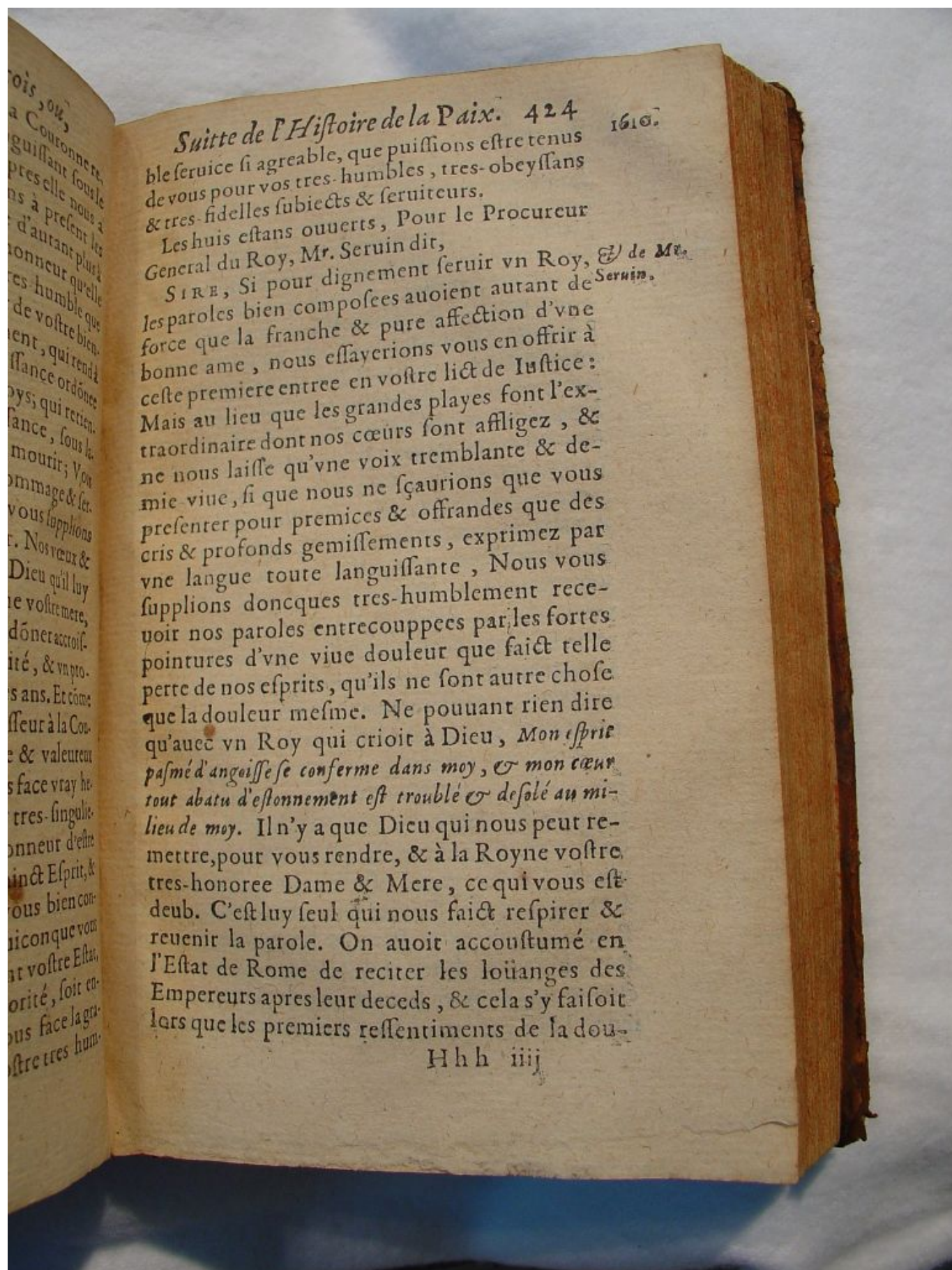
1610. *Le Mercure François, ou,*
enioigne à ceux de la Religion pretendue re-
formee d'en faire vne article entre celles qu'ils
feront à leur Synode.

Vn de la compagnie apres attaqua encor en
la lettre du P. Coton le neufiesme article de la
creance, portant, *Que nos Roys en France:* & dit
qu'il deuoit mettre, *Que les Roys de France:* Mais
quel'on l'a r'imprime on corrigera cela, luy dit
le vieillard, & ie vous prie tous de n'vser plus
de mesdisances les vns enuers les autres pour le
faict de la Religion, desracinez toutes rancunes
de vos cœurs, & viuez en paix sous l'obeyssance
du Roy & la Regence de la Royne sa mere. En
disant ces mots il prit congé, & chacun se se-
para.

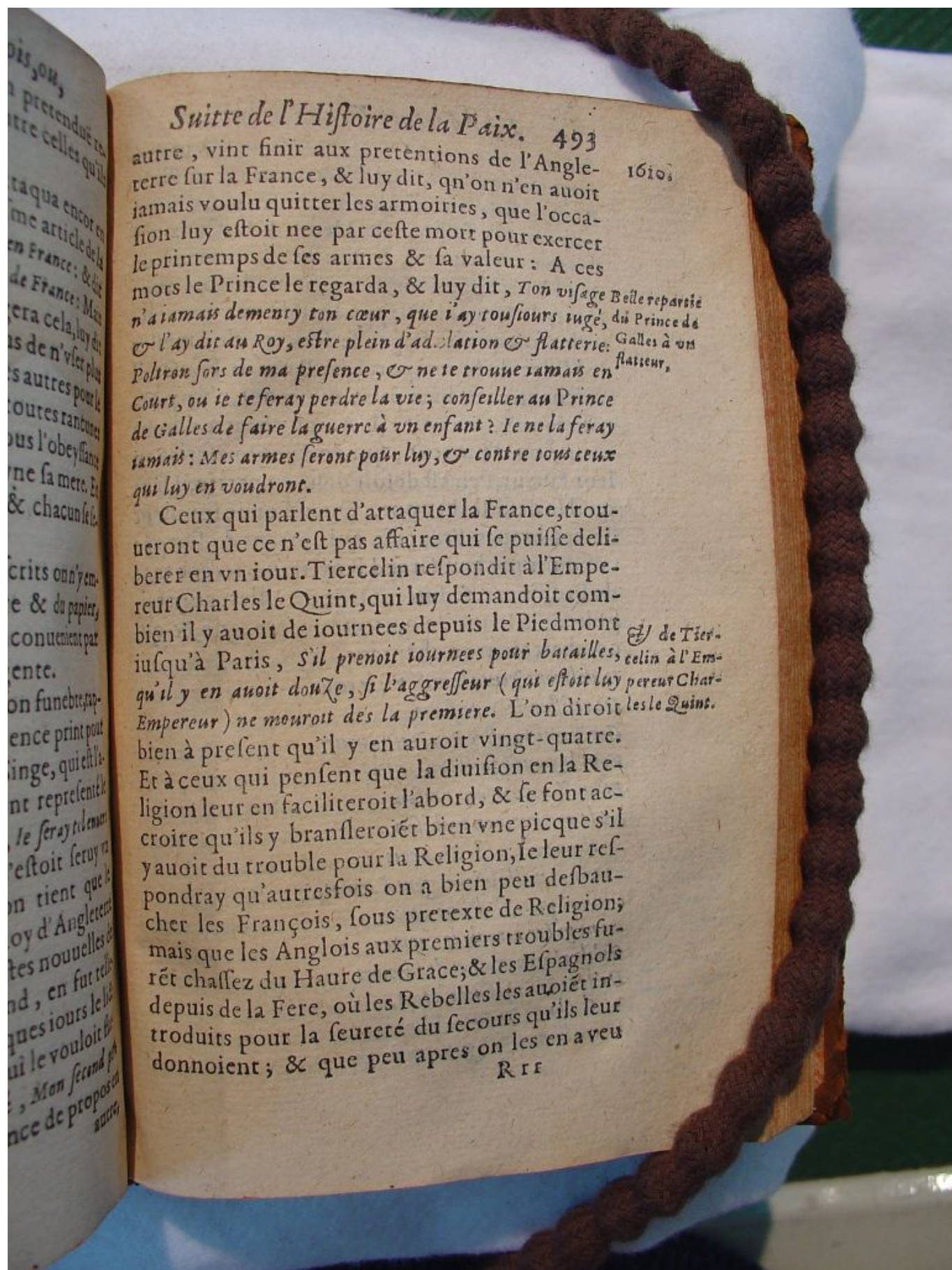
En toutes ces Oraisons & escrits on n'y em-
ploya que la langue, de l'ancre & du papier,
aussi &c. & n'en vint aucun inconuenient par
la preuoyance de la Royne Regente.

Le P. Portugais en son Oraison funebre, rap-
porte que Dauid apres sa penitence print pour
deuise vn Lyon deschirant vn Singe, qui est l'a-
nimal par lequel les Anciens ont representé le
flatteur, & autour estoit escrit, *le seray tel enuers*
les miens, de laquelle deuise s'estoit seruy vn
Empereur Romain. Mais on tient que le
Prince de Galles fils aîné du Roy d'Angleterre
aussi tost qu'il eust ouy les tristes nouuelles de
la mort du Roy Henry le Grand, en fut relle-
ment fasché, qu'il en tint quelques iours le li-
bre. Vn des principaux des siens, qui le vouloit flat-
ter sur ce qu'il s'estoit exclaimé, *Mon second port*
est mort: tombant avec ce Prince de propos en
autre,

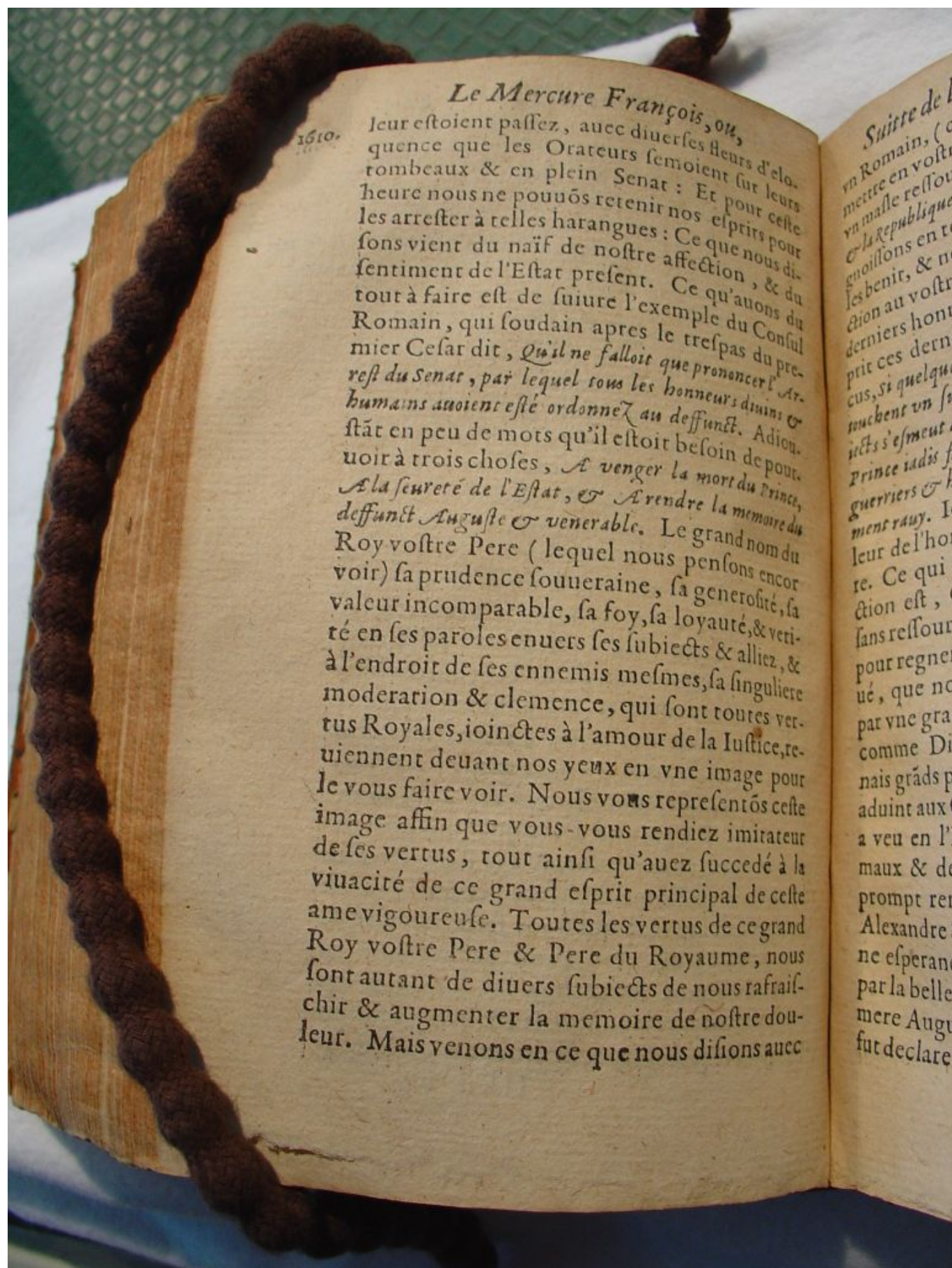
1610_424r.jpg



1610_493r.jpg



1610_424v.jpg



1610_493v.jpg

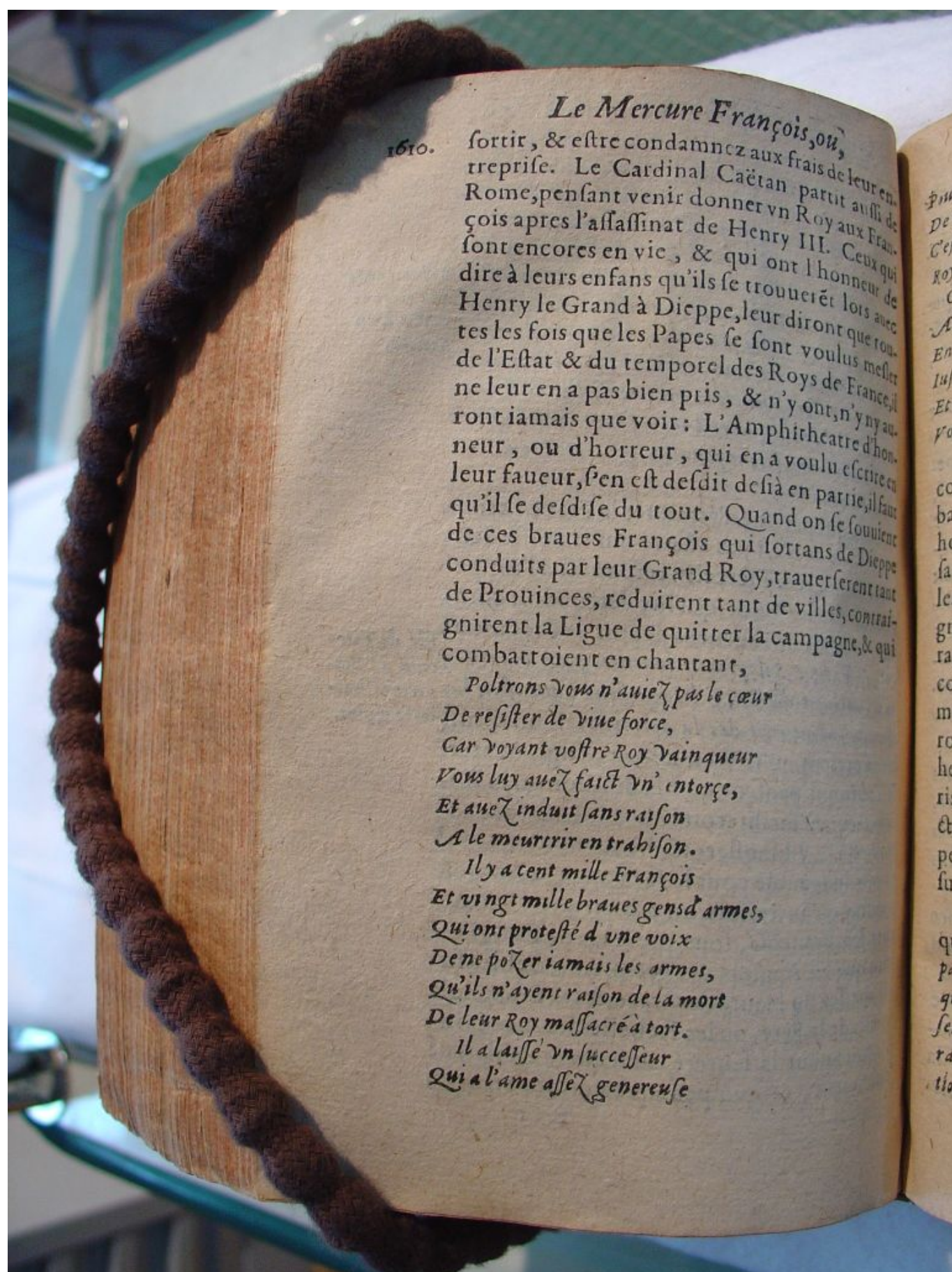


Image issue du site mercurefrancois.ehess.fr - Cliché (c) Cécile Soudan